

l'arrose de ses eaux torrentueuses et grisâtres. C'est une succession continue de forêts de pins, de prairies luxuriantes et de châlets étagés sur la verte croupe des montagnes. Ça et là de gracieuses cascades ; — à notre droite, nous côtoyons le *Mischabel* ou *Saasere-Grat*, ramification du Mont-Rose qui sépare les deux vallées de la Viège. Une belle montagne aux flancs rebondis et vêtus d'opulentes forêts, appelée l'*Ebiberg*, termine cette arête du *Mischabel* qui semble s'y enchâsser. On dirait la lame d'une gigantesque épée au reflet fauve, emmanchée dans un pommeau d'émeraude. Chaque fois que nous nous retournons, nous saluons la pyramide énorme du Grand-Cervin qui surmonte cette vallée comme un *dolmen* cyclopéen. — Traversée des villages de *Taesch* et de *Randa*. — Rencontres fréquentes de caravanes anglaises, qui, depuis quelques années, abondent à Zermatt. Nous passons fièrement devant ces fils et filles d'Albion sans jamais lever nos chapeaux. C'est un devoir rigide et absolu que nous nous sommes imposé. Quand nous étions touristes novices, nous avions la bonhomie de prendre l'initiative du salut : c'est une déférence par trop naïve que l'expérience nous a fait perdre du moment que nous avons eu bien constaté que maintes fois ils ne rendent pas le salut ou le rendent avec un air rechigné et protecteur.

Il n'en est pas de même avec les voyageurs des autres nations. Chaque fois que nous nous croisons avec des Allemands, des Italiens, des Espagnols ou des Russes, nous échangeons le plus gracieux et le plus cordial bonjour. Cela fait du bien au cœur dans ces âpres solitudes. L'homme aime à y rencontrer son semblable ; les différences de nations disparaissent ; le lien de la fraternité universelle se resserre.

Il était dit pourtant que nous recevions ce jour-là même une dernière et efficace leçon à l'endroit des Anglais.

A un détour du chemin, nous nous trouvons brusquement